

# Le lier

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

## GERBE DE VŒUX

... des Présidents  
et des Bureaux VB et X :

**LES BUREAUX DES AMICALES  
VB et X A.B.C.**

*vous adressent  
pour vous et ceux qui vous sont chers  
leurs vœux les meilleurs pour 1962.*

... de l'Amicale Vosgienne :

« Au seuil de la nouvelle année 1962, je vous adresse tous mes meilleurs vœux pour vous et vos familles, et que notre Amicale soit toujours plus prospère, que les camarades ne faisant encore pas partie de notre Groupement se joignent nombreux à nous.

Veillez transmettre également ces vœux à tous les anciens camarades du 5 B.

Je vous informe d'autre part que la Réunion et la sortie annuelle de l'Amicale des Vosges est fixée à Pâques et aura lieu à SAINT-MAURICE-sur-MOSELLE.

Je vous donnerai d'ici peu des détails sur l'organisation puisqu'un voyage éventuel est prévu.

En vous renouvelant mes vœux, veuillez croire, cher Camarade, à mes meilleures amitiés ».

HOMEYER.

... de l'Amicale Lyonnaise :

« Mon cher Président,

A l'approche de la nouvelle année, je suis heureux de te présenter, ainsi qu'à tous les membres du Comité et à vos familles, mes meilleurs vœux de bonne santé et de bonnes affaires.

Je souhaite également que notre Amicale soit de plus en plus forte et que nous maintenions encore longtemps la bonne entente qui existe entre nous.

Je te prie de croire, mon cher Président, en ma fraternelle amitié ».

Le Président,

G. SAMELE.

... des Anciens d'Ulm :

Le Père VERNOUX, à peu près rétabli de son opération de novembre ; L. VIALARD et V. YVONET présentent leurs meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1962 à tous les « Anciens d'Ulm », et à tous leurs camarades des Bureaux et des Amicales des V.B. et X.

Ils rappellent en particulier aux « Anciens d'Ulm » que leur réunion mensuelle a lieu tous les premiers jeudis de chaque mois, de 18 heures à 20 heures, au Club du Bouthéon, 68, Chaussée d'Antin, Paris-9<sup>e</sup>, suivie du dîner facultatif.

Anciens d'Ulm, vous y passerez une agréable soirée sympathique et vous y retrouverez un camarade, un ami que vous n'avez peut-être pas revu depuis longtemps.

Camarades de province, si vous passez par Paris, retenez bien cette adresse : Club du Bouthéon, 68, Chaussée d'Antin, Paris-9<sup>e</sup> (Métro : Chaussée d'Antin), et n'oubliez pas la « Voix des Sirènes » du premier jeudi.

... de l'Amicale du Schramberg :

L'Amicale de Schramberg est heureuse de vous présenter ses meilleurs vœux et souhaits pour 1962, sans oublier nos amis du Bureau de l'Amicale, nos camarades des Kommandos d'Ulm et tous les anciens du Stalag VB.

Nous vous annonçons que le Docteur HANK, maire de Schramberg, attend notre visite pour les fêtes de Pâques 1962. Il compte voir beaucoup d'entre nous ; une annonce a d'ailleurs été faite par ses soins dans la presse locale. Si ce voyage vous intéresse, et sans engagement de votre part, vous voudrez bien m'en faire part le plus tôt possible. A l'avance, merci !

Pour les Parisiens et banlieusards, afin de nous souhaiter une bonne année, rendez-vous début février à la « Strasbourgeoise » pour une choucroute. Vous serez avisés de la date ultérieurement.

Dès aujourd'hui, retenez les dates des 21, 22 et 23 avril 1962 pour notre voyage à Schramberg.

Amicalement à tous.

R. HADJADJ,  
3, rue de Neuilly, Clichy (Seine).



## Pourquoi pas un Rallye automobile ?

L'Amicale envisage d'organiser en mai 1962 un Rallye automobile.

Ce Rallye ne sera pas une course de vitesse, non !... pas de moyenne imposée, pas d'itinéraire compliqué... mais une journée d'amusements pour tous les participants.

Quelques détails déjà !

Tu as une voiture. Tu t'inscris dans les délais (naturellement) et tu signales à l'Amicale que tu disposes de deux places libres dans ta voiture, par exemple. Car, point très important, il faut que les voitures soient au complet (pas surchargées). Et ceci parce que le Rallye sera une suite de devinettes et de petites épreuves qui vous emmèneront de Paris à... 50 kilomètres au plus de la capitale, un coin charmant ! Le chauffeur conduit et ce sont ses passagers qui se... débrouillent pour lui indiquer l'itinéraire... grâce aux devinettes à résoudre.

Départ de Paris entre 8 et 9 heures. Arrivée à destination à partir de... midi, pour les malins. Déjeuner en commun — restaurant ou pique-nique. Tout sera prévu. (C'est une organisation VB.)

Après-midi, une épreuve pour départager les concurrents ex-æquo... s'il y en a, jeux, etc...

Il y aura des prix, naturellement.

Ecrivez-nous si cela vous intéresse.

Pas de candidats, pas de Rallye.

Date exacte à fixer ensuite... et il faudra organiser.

Détail important : il nous faudra quelques commissaires.

Des volontaires, S.V.P. !

E. GÉHIN.

Retenez bien  
cette date



DIMANCHE  
18  
MARS  
1962

## Assemblée Générale de l'Amicale du Stalag VB

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 15 mars 1962.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé, avant le 16 mars, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale.

### ORDRE DU JOUR

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 12 mars 1961.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

AU CAS OU LE QUORUM NE SERAIT PAS ATTEINT, UNE ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE SERA CONVOQUEE LE MEME JOUR, IMMEDIATEMENT APRES L'ASSEMBLEE GENERALE.

\*\*

### ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

## Déjeuner amical

réunira les congressistes V.B. au Bouthéon.

Prix : 16 NF.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

\*\*

L'après-midi, à partir de 15 heures :

## Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'A 21 HEURES

## Appel du Trésorier

As-tu réglé ta cotisation 1962 ?

Notre Amicale ne peut vivre que si TOUS les membres du groupement accomplissent leur premier devoir : PAYER LA COTISATION.

Aide ton Amicale à tenir le coup en adressant IMMEDIATEMENT ta cotisation, soit : 7 NF, à notre compte chèque postal PARIS 4841-48.

Merci de ton obligeance.

# CARNET DU V B

— Notre Vice-Président Jean VERNOUX vient de subir une seconde opération chirurgicale. Nous sommes heureux de faire part à ses nombreux amis que son état de santé est, à l'heure actuelle, aussi satisfaisant que possible. Bien entendu, le Bureau de l'Amicale adresse au R.P. Jean VERNOUX ses meilleurs souhaits de complète guérison.

— Notre ami Julien ROGIER, instituteur honoraire à Novy-Chevrières (Ardennes), transmet toutes ses amitiés et son bon souvenir aux anciens du VB, et plus particulièrement à GEHIN, CHANU et tant d'autres dont les noms lui échappent, mais qui apparaissent de temps en temps dans le courrier VB.

— Notre ami GEORGEON, 11 bis, avenue Verdier, à Montrouge, a lu avec plaisir l'article de CHARLOT, le « cuistot ». Car lui aussi était à Balingen, où il travaillait aux godasses chez « Mercedes » et logeait aux Blocks le long de la ligne. Il souhaite que les anciens de Balingen se souviennent un peu du vieux Léon, car lui aussi a bien été oublié. Malheureusement, l'état de santé de notre ami n'est pas très satisfaisant. Il a subi quatre opérations très graves et il a bien du mal à retrouver son équilibre. Tous les amis du vieux Léon font des vœux pour un prochain rétablissement et ils espèrent même le voir à une de nos réunions.

— Merci à notre ami Jacques DIEGELMANN, châteaude Belval, Le Saulcy, par La Petite-Raon (Vosges), de son don pour notre Caisse d'Entr'aide et sa liste d'adresses. Notre ami adresse aux anciens camarades du VB son très amical souvenir.

— Notre ami CANDEILLE, 37, rue de Verdun, à Béthune (Pas-de-Calais), adresse à tous les anciens VB son amical souvenir.

— Amitiés et bon souvenir à tous de la part de notre ami TOURNAYRE, Baticoop, Bassanese, Bastia (Corse).

— Notre ami Georges SIMON, 6, rue des Chevaliers, à Bruxelles, nous prie de transmettre ses bons souvenirs aux anciens du Heuberg et du Waldho.

— Notre ami Georges HOMEYER, d'Epinal (Vosges), vice-président de l'Amicale, était de passage à Paris et a assisté à la réunion mensuelle de décembre. Il nous charge de transmettre à tous son plus amical souvenir.



## Décès

Les Anciens de Balingen apprendront avec tristesse le décès de notre ami CREUZOT, un Vosgien qui travaillait chez Schaeffer.

Cette nouvelle nous a été communiquée par KALINDERIAN, de Marseille, qui lui avait rendu visite cet été. Hélas ! le temps fait son œuvre parmi nous. Raison de plus pour se serrer les coudes.

Nous adressons à la famille de notre ami nos plus sincères condoléances.



Nous apprenons avec tristesse le décès de M. Jean RICHARD, beau-frère de notre ami Emile GEHIN et fidèle supporter de l'Amicale VB.

A sa famille, à celle de notre ami GEHIN, nous présentons nos sincères condoléances.



Nous apprenons le décès de M. Alexandre ORLOFF, survenu, le 18 décembre 1961, à Noisy-le-Grand (S.-et-O.).

Nous présentons à ses enfants, M. et M<sup>me</sup> MAURY, nos très sincères et affectueuses condoléances.



## Mariages

M. et M<sup>me</sup> Lucien-Jean BAILLET, 33 bis, rue de Fontaine-Ecu, à Besançon (Doubs), ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Dominique avec M. Jacques CARRE, avocat à la Cour d'Appel.

Le mariage a été célébré le 21 décembre 1961, à Besançon.

Tous nos compliments aux jeunes époux, avec nos meilleurs vœux de bonheur.



M. et M<sup>me</sup> Yves DAUREL, domaine de Salazar, à Carbon-Blanc (Gironde), ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Bernard avec M<sup>me</sup> Nathalie GRANGE.

Le mariage a été célébré le 16 décembre 1961, à Bordeaux.

Tous nos compliments aux jeunes époux, avec nos meilleurs vœux de bonheur.



M. et M<sup>me</sup> Roland HOUDON, 57, rue Jean-Jaurès, à Noisy-le-Sec (Seine), ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Nicole avec M. Jean OGER.

Le mariage a été célébré le 23 décembre 1961, à Noisy-le-Sec.

Tous nos compliments aux jeunes époux, avec nos meilleurs vœux de bonheur.

Nous commencerons notre Courrier V.B. en vous donnant tout d'abord des nouvelles de notre ami Yves GLADINE. Une assez longue absence de nouvelles nous avait paru inquiétante. Une carte postale de Saint-Tropez nous apporte et la cause et le résultat. Cette carte postale, en voici la teneur :

« En convalescence après plusieurs interventions chirurgicales. J'ai enfin trouvé le soleil, mais n'oublie pas tous les copains et leur souhaite à tous une « bonne année 1962. A bientôt. Tout cordialement, Patin GLADINE. »

Ainsi, le talentueux Commandant du Caine, après une épuisante croisière de plus de trois ans (un des plus grands succès théâtraux de Paris), se refait sous le climat méditerranéen une nouvelle santé. Tous ses amis, et ils sont nombreux, souhaitent à notre Yves une prompte remise en état en cale sèche afin de sabler au Bouthéon la réussite d'une saison théâtrale exceptionnelle. A bientôt, vieux frère !

Et voici une carte de vœux qui, chaque année, nous bouleverse. C'est celle d'un ami très cher que tous ceux qui ont plus ou moins fréquenté le Waldho ont connu ; il s'agit du Docteur polonais T. BULSKI, un des plus grands gynécologues mondiaux. De Varsovie, il nous adresse une ravissante carte de Noël avec la mention : « Meilleurs vœux à tous pour Noël et le « Nouvel An ».

L'Amicale s'honore de compter parmi ses membres de tels hommes. C'est notre fierté à tous d'avoir de tels amis. Puissent, au-delà des frontières, les ondes du cœur apporter au Docteur BULSKI les meilleurs vœux de nouvel an de ses amis français. Dans l'amitié qui nous unit, il ne peut pas y avoir de rideau, fut-il de fer.

Ne quittons pas le Waldho sans adresser à tous les membres de l'Amicale les meilleurs vœux de nouvelle année de notre ami le Docteur F. TRIPIER, 71, boulevard de Clichy, à Paris, ancien Médecin-Chef de l'hôpital.

Notre ami Alexandre HERBIN, 10, rue de Han, à Greutzwald (Moselle), et sa famille, présentent à tous les anciens du V.B. leurs meilleurs vœux.

Le père de notre regretté ami Georges VALLON nous écrit :

« Merci de la bonté que vous avez eue à mon égard « lors de mon séjour à l'hôpital de Mantes. A l'aube de « la nouvelle année, je vous envoie mes vœux et souhaits « bien sincères, ainsi que pour tous les anciens du Sta- « lag V.B. »

Merci de vos bons souhaits, Monsieur VALLON. Mais le devoir des anciens compagnons de captivité de votre fils et surtout ceux de l'Amicale est de veiller sur la famille de nos chers disparus. Un fils vous manque, hélas ! et ses camarades essaient bien petitement de le remplacer. Nos vœux les meilleurs, Monsieur VALLON, et toute notre amitié.

Nos amis fidèles de Raismes (Nord), nous avons nommé M. et M<sup>me</sup> CARTIGNY-ELEFTHERIADIS, ne nous oublient pas. Ils souhaitent à l'Amicale un Joyeux Noël et une heureuse Année.

Une lettre de notre ami Louis VALLON, à Damblain (Vosges), nous apporte, en même temps que ses vœux de bonne année, de bonnes nouvelles de sa santé. Nous sommes heureux de voir que notre ami, après une longue maladie de trois ans, peut enfin reprendre son travail. Nous lui souhaitons, à notre tour, longue vie et prospérité pour lui et les siens.

Notre ami CORMONTAGNE Roland, 62, rue Danielle-Casanova, à Neuilly-Plaisance (S.-et-O.), adresse son bon souvenir aux camarades du Bureau, qu'il espère revoir bientôt lors de l'Assemblée générale.

Notre ami André AVAILLEE, 3, Villa Grenelle, à

Paris-15<sup>e</sup>, envoie à tous ses vœux les plus sincères et son cordial souvenir.

Nos amis Robert BULTE, Madame et leur fille, vous présentent leurs vœux les plus sincères pour l'année 1962.

Notre ami Georges LEROY, 9, avenue du Général-de-Gaulle, à Amélie-les-Bains (P.-O.), actuellement en convalescence, présente à tous les amicalistes V.B. ses meilleurs vœux et souhaits pour la nouvelle année.

Nous adressons à l'ami LEROY nos meilleurs vœux de complet rétablissement.

Une jolie carte de vœux et souhaits nous est adressée de Liège par nos amis fidèles, M<sup>me</sup> et M. STASSE. Le Bureau de l'Amicale, ainsi que tous leurs amis français, leur adressent leurs meilleurs souhaits et espèrent les revoir souvent aux manifestations V.B.

Une lettre d'un grand ami de l'entraide, du Docteur Pierre FAURAN, 106, boulevard Lafayette, à Clermont-Ferrand :

« Que l'année nouvelle vous apporte personnellement la réalisation de tous vos vœux.

« Ne manquez pas de transmettre à tous les membres du Bureau et du Comité Directeur mes souhaits les plus sincères et le courage de continuer leur tâche bien ingrate souvent.

« Que notre Amicale vive et fleurisse plus que jamais.

« Que notre pays enfin retrouve le calme, la paix et le bonheur, il en a tellement besoin.

« Mes amitiés et mes vœux très sincères à tous les camarades du Waldho et à ceux du KDO de Rheinfelden. »

Nous remercions notre ami toubib de ses bons vœux, ainsi que de son don à la Caisse d'entraide et l'assurons que son souvenir est toujours bien vivant parmi nous, ainsi d'ailleurs que celui des autres docteurs du Waldho. Nous ne citerons jamais assez le magnifique exemple de fraternité et de patriotisme donné par nos sympathiques docteurs en captivité.

Une carte de bons vœux de notre ami Raymond WELTE, de La Bresse (Vosges) :

« ...Que l'amitié P.G. continue à régner parmi nous. « Nous en aurons encore besoin dans les jours qui vont « suivre.

« Adressez mes amitiés et mes vœux les meilleurs à « tous les camarades du V.B., et particulièrement à « tous ceux que je connais le mieux, et que 1962 nous « apporte la paix et le bonheur. »

Une carte de notre bon ami Alphonse BOUTEILLE, de Bosmoreau-les-Mines (Creuse), souhaite à tous les vœux les plus sincères pour la nouvelle année. En retour, nous adressons à toute la famille BOUTEILLE nos meilleurs vœux de bonheur et de santé, ainsi que notre bon souvenir. A quand, mon vieux Fonfon, la prochaine virée à Bourgneuf ?

Notre ami M. DEMONGEOT, 21, rue d'Isly, à Alger, malgré le drame qui déchire actuellement l'Algérie, n'oublie pas ses anciens compagnons de captivité et il adresse, pour le Bureau et pour l'Amicale tout entière, ses vœux les meilleurs pour 1962. « De loin, dit-il, je « suis votre action et vous en félicite, en regrettant de « ne pouvoir m'y associer plus activement. Cordial sou- « venir à tous. »

Une lettre de notre ami Jean TANGUY, 48, rue Ch.-Dupont, à Auchel (P.-et-C.), nous apporte de bonnes nouvelles de son état de santé. Nous pouvons rassurer ses nombreux amis, notre Jean est en pleine convalescence. Il transmet à tous ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année, ainsi que ceux de M<sup>me</sup> Tanguy, et il souhaite longue vie et continuation de la belle œuvre qu'est l'Amicale.

Une carte de bonne année de notre ami Roger GEORGEON, 11 bis, avenue Verdier, Montrouge (Seine) : « Que « l'année 1962 vous apporte, dit-il, à tous, la joie, la « santé et surtout la Paix. »

## Le Théâtre en Kommando

(Nous avons retrouvé dans nos archives plusieurs articles qui devaient paraître, au printemps 1945, dans « Le Captif de la Forêt Noire ». Mais ce numéro du Captif, qui aurait été le 38<sup>e</sup>, n'est pas sorti des presses pour cause de libération. Nous publions donc ci-dessous, sans en changer une virgule, un texte inédit, composé en captivité voici près de dix-sept ans.)



Le théâtre qui, au début de la captivité, était l'apanage des Camps et des grands Kommandos, s'est peu à peu infiltré dans les plus petits villages. On voit désormais des Kommandos isolés, à faible effectif, monter des spectacles de grande envergure. Une poignée de prisonniers, pour qui Molière n'était, voici quatre ans, qu'un nom émergeant de vagues souvenirs scolaires, s'attaquent à présent à des pièces en trois actes.

De tels résultats n'ont pas été obtenus sans difficultés. Dans tous les Kommandos amenés ainsi à des conceptions artistiques, on trouve toujours à la base un animateur adroit et persuasif. Que de gratitude ne doit-on pas à ces organisateurs dévoués et infatigables, qui se dépensent sans compter en vue de chasser un des ennemis intimes du prisonnier : le perfide ennui sans-cesse aux aguets.

Perdus dans des hameaux isolés, certains camara-

des ont compris qu'ils n'avaient qu'une seule ressource pour combattre la nostalgie et vaincre les idées noires : le théâtre.

Le théâtre n'offre-t-il pas une des plus belles évasions morales dont on puisse rêver ! Il porte en lui tous les éléments propices au vagabondage de l'esprit. Et quel passe-temps !

Aussitôt le projet d'une séance arrêté surgissent de multiples obstacles matériels. Pour les surmonter, il faut réaliser des prodiges. C'est alors que les menus soucis quotidiens, les mesquines discussions sont relégués au second plan. Pris dans la fièvre des répétitions, les acteurs oublient la monotonie des jours et les tristes réalités de la vie captive. Pour de nombreuses semaines, ce ne sont plus les pensées mélancoliques, les évocations du passé qui hantent le cerveau du prisonnier ayant accepté un rôle. Il y a tant de choses à faire pour être prêt le jour fixé ! Les répliques à apprendre, les jeux de scène à régler, le problème des costumes, les accessoires à fabriquer, la question des décors, d'autres détails sans nombre ne laissent plus aucun répit. Ne voilà-t-il pas le dérivatif incomparable, le seul qui soit susceptible de secouer l'apathie dans laquelle certains d'entre nous se laisseraient sombrer ?

Nombreux sont encore les camarades qui se plaignent du manque de distractions. En quatre ans, ils

n'ont assisté qu'à une ou deux projections cinématographiques. Les cartes n'ont plus guère d'attraits, les livres se font rares, les jeux divers ne tentent plus personne. Pourquoi alors ne pas recourir à cette occupation unique qui vaut toutes les autres : mettre sur pied un programme récréatif ?

Bien sûr, l'entreprise est hardie ! Il faut une certaine dose d'audace pour en concevoir le projet. La route qui mène au succès est semée d'embûches. Des minutes de découragement, des accès de désespoir attendent les aspirants comédiens.

Mais aussi comme on est bien payé de ses peines quand, un dimanche après-midi, 150 camarades applaudissent à tout rompre ! Rappelez-vous ces minutes enivrantes lorsque toute une salle dressée manifeste son enthousiasme ! N'est-ce pas là une récompense qui vaille de sacrifier quelques heures de loisirs, bien souvent consacrées à des conversations languissantes ?

Quand on a réussi, pour de furtifs instants, à transporter dans le royaume de l'illusion un public consentant et lui donner motif à commentaires pendant plusieurs jours, le but recherché est atteint. Vous avez droit à la gratitude de la communauté : nous savons qu'elle est courte, mais qu'elle importe !

Puis, indépendamment des louanges que peut lui attirer son attitude sur la scène, l'artiste amateur a maints profits personnels à recueillir de son activité théâtrale. Sans parler de son bagage intellectuel qui ne peut que s'enrichir à la fréquentation des auteurs dramatiques, il n'est pas douteux que sa diction s'en trouvera perfectionnée. Combien de ces accents régionaux — il y en a d'agréables, mais nous parlons des autres — se sont corrigés et tendent même à disparaître par suite

des observations répétées d'un metteur en scène exigeant ?

Et ne croyez-vous pas qu'interpréter des auteurs modernes ou jouer du classique (c'est plus rare, mais on en joue), répéter du Marcel Pagnol ou réciter du Musset, n'aient pas une influence profonde sur les manières du Prisonnier de Guerre qui, pendant trois ou quatre ans, a campé des personnages de marquis amoureux ou de financier ruiné ? Il n'en décèle peut-être pas lui-même les effets, mais le fait est indéniable : son éducation n'en a pas souffert, bien au contraire.

L'étude d'un rôle comporte également d'autres avantages : les sages vous diront que c'est un exercice salutaire pour le développement de la mémoire et qu'à se pénétrer de beau langage on s'orne l'esprit. (En certaines occasions, des tirades toutes faites peuvent avoir leur utilité !) Les psychologues prétendent aussi qu'il n'y a rien de tel que de monter sur les planches pour prendre de l'assurance et vaincre la timidité.

Mais arrêtons là notre énumération : le sujet est vaste et nous entraînerait trop loin. Ce serait, d'autre part, prêcher en pure perte, car les convaincus n'ont que faire de tous nos arguments. Quant aux autres, nous souhaitons qu'ils n'aient pas le temps d'entreprendre une carrière artistique.

Voici les beaux jours qui s'annoncent. Pâques, qui est proche, laisse présager de beaux spectacles. Si nous en croyons les échos qui nous parviennent de tous côtés, l'activité artistique bat son plein. Jamais elle n'a brillé d'un éclat aussi vif. Espérons cependant qu'elle jette ses derniers feux !...

(19-2-1945)

Mle 23.653.

## PAUVRES HOMMES

Depuis des siècles qu'il s'est aperçu qu'il pensait et qu'il a peu à peu perfectionné sa façon de le faire tant par l'emploi du langage que l'acquisition de sciences diverses, on pourrait le croire parvenu à un degré satisfaisant de l'utilisation de sa pensée.

On serait même fondé à supposer qu'il est apte à tirer de son expérience les déductions nécessaires à son comportement.

Hélas ! s'il en est souvent ainsi pour des cas simples, on est bien forcé d'admettre que dès que la situation se complique un tant soit peu, l'immense majorité des hommes perd tout sens de l'appréciation et résout les problèmes posés de façon dangereusement aberrante.

Le progrès accumule peu à peu les complications à la situation humaine, et cette inaptitude à raisonner en fonction de ces éléments nouveaux ne porte pas à sourire quand on pense aux conséquences que peut avoir l'utilisation de la bombe atomique. Même si l'on pense que cette utilisation ne sera pas soumise à la décision d'un seul homme, mais d'un certain nombre choisis, en principe, pour leurs qualités intellectuelles et, de toute façon, déjà habitués à réfléchir à la responsabilité que leur confère leur participation éventuelle à cette décision.

Mais, sans recourir à un exemple aussi extrême, et, heureusement, encore peu répandu, il est un autre instrument que le progrès a mis inconsidérément entre les mains d'une foule d'invidieux qui font, à chaque instant, la démonstration de leur incapacité à s'en servir proprement : l'automobile.

Bien entendu, je ne veux pas ici prendre position dans l'une des bagarres qu'a l'automobile pour sujet : réseau routier, vignette, stationnement libre ou réglementé, etc..., mais simplement constater quelques habitudes qui prouvent à quel point l'individu motorisé, l'homme du 20<sup>e</sup> siècle, peut avoir de cases vides, à croire que, en général, chez lui, toute la partie située au-dessus des sourcils est aussi à louer qu'aux premiers temps de sa création.

Mon quartier, comme les autres, est maintenant envahi de voitures rangées au bord des trottoirs, voire même sur les trottoirs, qu'on a dû modifier dans ce but. Chaque soir, le plein est fait et prétendre y garer une voiture de plus est une entreprise vouée à l'échec le plus complet.

Mais le jour ! Eh bien ! le jour, il y a de la place laissée libre par tous les propriétaires partis, en auto et en plein centre de Paris, vers des bureaux dans lesquels ils passeront la journée entière et qu'ils auraient rejoint plus facilement, à moindres frais et à moindres risques, en autobus ou en métro, mais, pensent-ils, avec moins de panache.

Ils la paient, cette satisfaction relative, par la sujétion d'avoir à interrompre leur travail toutes les heures et demie pour faire effectuer à leur voiture un petit manège destiné à la changer de place. Naturellement, à chaque heure, ou à chaque demie, ils sont quelques centaines à participer à ce carrousel auquel viennent se mêler ceux que leurs obligations réelles amènent dans le secteur vers ce moment soigneusement prévu. Ces derniers, frais arrivés, prennent la première place qui se présente et, automatiquement, il y a des participants au ballet qui se trouvent rejetés à la rue, contraints de chercher, en un périple hasardeux, un refuge lointain qui les oblige à rejoindre à pied leur bureau après 30 ou 40 minutes bêtement passées dans l'énerverment.

Au moment de la fermeture, ils bondissent dans leur automobile dans l'intention de regagner un domicile proche dans l'espace, mais qui, dans le temps, s'avère à une distance incertaine et, en tout cas, lointains.

Il faut les voir alors, roues contre roues, pare-chocs contre pare-chocs, acharnés à gagner les dix cen-

timètres libres devant leur capot, ces dix centimètres qui auraient pu laisser le passage à une autre voiture, mais qui sont pourchassés avec une telle vigilance que places et carrefours sont recouverts étroitement de voitures bloquées les unes contre les autres, enchevêtrées dans tous les sens de façon telle que tout mouvement leur sera interdit tant qu'une escouade d'agents ne viendra pas substituer son expérience et son autorité à tant de volontés tendues vers un but dont l'atteinte leur est interdite par leur façon irréflective de la poursuivre.

Ici, froissements d'ailes et défoncements de coffres sont déjà des résultats regrettables de cette inconscience.

Par contre, il est encore des lieux où une automobile peut encore circuler, et son conducteur, pas meilleur qu'un autre, et qui ne possède ni les qualités ni l'expérience d'un champion, s'en retrouve l'âme. L'auto-route est un de ces lieux.

Sans doute, on ne peut empêcher que des citadins, retenus toute la semaine en vase clos, ne veuillent profiter de leur liberté, aller respirer à la campagne et ne soient tenus par un horaire généralisé à emprunter en grand nombre et au même instant le chemin du retour.

Evidemment, il est hors de question qu'un tel nombre d'autos sur une même route incite à la prudence. Au contraire, un tel nombre de spectateurs incline vers la démonstration des exploits dont on se sent capable.

Sans compter le sentiment euphorique qui pénètre tout conducteur de prouver aux moins bien lotis, en écrasant un champignon qui libère de nombreux chevaux-vapeur, sa propre puissance. Et cela d'autant plus qu'il aura naturellement des mollets étiques, une poitrine creuse et des biceps inexistantes.

C'est alors la course à 120, 130 à l'heure, à la poursuite de l'auto qui précède, à laquelle on demande impérieusement le passage et que l'on suit à une distance de plus en plus réduite, jusqu'au moment où un autre inconscient, déboitant sans crier gare de sa propre ligne, obligera la première voiture à marquer une hésitation, à freiner même légèrement. Le résultat immédiat, c'est, dans un sifflement de freins serrés avec frénésie, le carambolage spectaculaire de toutes ces voitures lancées à toute vitesse et se suivant à une distance qui interdit mathématiquement aux réflexes de jouer et au mécanisme d'agir.

Car il ne venait pas à l'esprit de ces champions qu'on ne suit pas à 120 à l'heure et à 3 mètres de distance une voiture dont on ignore quel obstacle peut se présenter soudain devant elle et quel sera le réflexe du conducteur.

Cela se termine souvent par des tôles défoncées, des contusions plus ou moins graves et, parfois, un mort ou plusieurs.

Autant en emporte le vent !

J'ai gradué du cocasse au tragique les résultats de cette absence de réflexion, non pas pour faire seulement ressortir que l'homme moderne est inadapté avec son corps resté d'un autre âge, aux situations qu'ont compliquées les instruments dus aux progrès, mais surtout pour qu'on se rende facilement compte que cette inaptitude est la loi du nombre et que c'est quand nombre de ces inadaptés sont réunis que les conséquences en sont importantes.

Car, enfin, il suffisait que chacun de ces centaines d'individus raisonne de sang-froid le mécanisme qui le conduit à ces situations abraçadabrantes, hasardeuses ou dangereuses pour qu'il convienne que la majorité a tort de s'y fourvoyer.

La majorité, c'est-à-dire les autres, car, pour chacun en particulier, allez le lui dire ! Si vous avez du temps à perdre !

M. LACLAVERIE.  
(X ABC)

## Vers la Tourbière de Wurzach

C'est une vie toute nouvelle qui va s'ouvrir pour moi ; je suis chez des paysans aisés, logés dans d'excellentes conditions et possédant une ferme modèle. Je puis dire que je connais là les meilleures heures de ma captivité.

De là à dire qu'il n'y avait pas de travail, non ! Mais les ordres étaient donnés avec tant de tact et de mesure que la besogne en était facilitée et s'effectuait presque avec le sourire, chose rare en Allemagne.

Cette famille de paysans apparaissait de plus très unie. Elle était composée de sept personnes : le père, la mère, quatre filles de 20, 11, 16 et 12 ans et un fils infirme à la suite de blessures reçues lors de la campagne de Russie.

J'ai souvenir de notre repas de Pâques 1943, qui fut vraiment tout ce qu'il y a de mieux ; la patronne confectionnait parfois dans la semaine des croissants délicieux. Toutes ces petites gâteries m'avaient rendu mon moral des meilleurs jours ; hélas ! je devais bientôt déchanter. Vers la mi-mai, je fus dirigé vers un autre Kommando distant de 15 km. environ, à Wolperswindé, village situé non loin de Parinsburg Weingarten.

Comme par hasard, je me retrouvais chez un nouveau paysan, mais quel contraste étonnant : être obligé de me plier au bon vouloir de mon patron, qui est décidément le plus antipathique qui soit. Sa fille, qui a 20 ans, prétend m'interdire l'accès de la cuisine dans les premières heures de la matinée, alors que j'ai besoin de procéder à mes ablutions.

Nous sommes à la chaude saison et les travaux du dehors se poursuivent avec acharnement ; chaque matin, il faut aller quérir l'herbe verte destinée à la pâture des vaches. Comme je fais mine de vouloir protester à la suite d'une observation de mon patron, celui-ci, furieux de mon audace, se précipite sur moi et m'assène un grand coup de fourche sur la cuisse. Je n'hésite pas et cours autant que mes forces me le permettent vers le Kommando où j'explique mon cas au gardien. Hélas ! ce dernier, après avoir parlé avec mon patron, vient me dire que l'incident est clos et qu'il faut absolument que je reprenne le travail.

Comme il est vrai de dire que les loups ne se mangent pas entre eux ! Une quinzaine passe, nouvel incident à l'époque de la moisson dans les champs. Cette fois, c'en est trop.

Fou de douleur, je déclare au gardien que je vais envoyer un rapport circonstancié des faits à l'homme de confiance du camp ; entre temps, on s'est décidé à me chercher une autre place dans le village chez une bonne femme où grouillent quatre ou cinq mioches déguenillés. Il me semble que je viens de renaitre après tant d'épreuves et de privations.

\*\*

Le travail marche là un peu au ralenti : quatre vaches à soigner et quelques arpents de terre à piocher. Quant à cette compagnie de mioches qui réclament souvent du chocolat (ils ont appris que j'en recevais dans mes colis), elle constitue un dérivatif pour moi pendant les heures creuses de la journée.

Dans ce logis, tout est sale et il faut avoir réellement le cœur bien accroché pour partager cette nourriture tout au plus suffisante, servie sur une table d'une propreté douteuse. Cette marmaille ne craint pas de se livrer au cours des repas aux pires excentricités. Je conserve toutefois mon impassibilité et esquisse même parfois un sourire. Je suis décidé à tout supporter, cela vaut mieux que l'accueil brutal de mon Bruno Heudorfer qui, quelques jours auparavant, ne serrait

(Suite page 4).

### FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

### RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

## Vers la Tourbière de Wurzach (suite)

même pas la main de son fils repartant pour la bataille du Kouban.

Pendant les journées chaudes du mois de juillet, je suis chargé de cueillir les groseilles qui bordent l'entrée de la ferme, puis c'est la corvée des matelas et des édredons au milieu desquels je disparaiss dans un nuage de poussière.

\*\*

Les gars du Kommando sont de drôles de types. Il y a quelques Polonais qui, pour ne pas faillir à leur réputation, s'ingurgitent de bons verres de schnaps, imités en cela par de nombreux Français. Toute la nuit, les cartes passent de mains en mains et cela dure jusqu'au lever du jour. Comment prendre un peu de repos dans cette ambiance inimaginable

Tout à une fin, et je ne suis pas autrement étonné lorsqu'on vient m'annoncer que mon départ est imminent. Je commence à avoir l'habitude des déplacements. Pensez donc, j'en suis confortablement à mon quinzième !

Vers quelle destination suis-je embarqué ? Cela me préoccupe énormément, car, n'ayant pas reçu de réponse du Stalag à la suite de ma réclamation, j'en conclus qu'il n'est pas bon signe. A travers les vitres du wagon, je vois défilé devant moi un paysage qu'il me semble reconnaître. Mais non, je ne me trompe pas : j'approche de Wurzach !

Vais-je retourner chez mon ancien patron que j'ai quitté voilà six mois ? Tout à coup, le train s'arrête en rase campagne et mon gardien, d'un ton sec, qui n'est pas sans me surprendre, m'ordonne de descendre immédiatement.

Devant moi, dans la forêt, au milieu d'une clairière, j'aperçois une sorte de baraquement en planches, entouré de fils de fer barbelés.

« Hier ist Kommando ! », s'écrie mon gardien.

Il y a environ 800 mètres à parcourir. L'émotion et la fatigue font que des gouttes de sueur m'inondent le visage. Un camarade qui est venu à ma rencontre s'empresse de me donner tous renseignements utiles.

« Ben mon vieux, je crois que tu aurais mieux fait de rester où tu étais ; ici, c'est le bagne et il faut bosser sans presque rien à croûter. »

Une calamité, quoi ! J'ai hâte de déposer mon barda. Enfin, me voici dans une turne. Mon gardien prend congé de moi et le contact aussitôt s'établit avec mes nouveaux compagnons de misère.

J'apprends que je vais être vraisemblablement affecté à une tourbière située à 400 mètres du Kommando. Voilà qui n'est guère enchanteur !

« Comment donc as-tu fait pour atterrir ici ? », ne cessent de me répéter les habitués de mon nouveau logis. Je n'ai même pas la force d'avalier mes quelques provisions. La nuit commence à tomber. On entend le croassement sinistre des corbeaux, oiseaux de malheur !

De quoi demain sera-t-il fait ?

(A suivre.)

E. BARRIERE (KG 50231).

## « Printemps perdus » de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veuillez envoyer à M. ....  
rue ..... à .....  
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de ..... NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

A découper en suivant le pointillé

## POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

demeurant à .....  
membre de l'Amicale du Stalag V.B., donne par les présentes pouvoir à M. ....  
également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 18 mars 1962.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à .....

(Signature précédée des mots :  
**Bon pour pouvoir.**)

## Les Anciens d'ULM/DANUBE



Quelle belle soirée que celle justement du premier jeudi de décembre, et combien regretteront ceux qui n'ont pu y assister.

Après la réunion du Bureau et le Dîner amical, nous avons pu assister à une très belle projection de vues en couleurs sur Naples, la Sicile, Capri, avec fond sonore et fort bien commentée.

Nos braves enthousiastes et nos félicitations chaleureuses furent les plus beaux remerciements à l'adresse des organisateurs de cette soirée, MM. MARECHAU, REDARES et CERIZEY, auxquels nous renouvelons toute notre sympathie.

Etaient présents : DUEZ et M<sup>me</sup> YVONET, FAUCHEUX, HINZ, BATUT, CROUTA, VAILLY, REIN, FILON, COURTIER.

Excusé : BLANC.

\*\*

Prochaine réunion : Jeudi 1<sup>er</sup> février.

Venez nombreux pour assister à notre réunion mensuelle, toujours suivie du dîner facultatif.

Cette fois, le Bureau-Directeur de l'Amicale vous invite à assister à une projection cinématographique avec un film du grand comique Charlot et un documentaire.

◆◆◆

## Fiançailles

Nous sommes heureux de vous annoncer les fiançailles de M. Pierre GIROD, l'aîné du regretté Docteur et de M<sup>me</sup> Marie-Alice COSTE, fille d'un médecin d'Amiens. Aux jeunes fiancés nos félicitations et meilleurs vœux.

◆◆◆

## Cotisation

L'Amicale a besoin de vous, ne l'oubliez pas et pensez à renouveler votre cotisation pour 1962. Merci d'avance.

C.C.P. : PARIS 4841-48.

Faites bon accueil à la tombola V.B.  
**Pensez à nos malades.**

Bonne fin d'année à tous et que l'année nouvelle vous apporte à vous, à vos familles, le bonheur, la joie et la santé dans ces temps troublés où l'on ne doit jamais désespérer.

Amicalement,  
Lucien VIALARD.

◆◆◆

— Le Docteur Paul RICHARD et sa famille ont quitté Constantine pour venir s'installer à Epinal.

Nous nous réjouissons de ce retour et, moins heureux que leur voisin et client Homeyer, nous leur disons à bientôt. (Dr Paul RICHARD, 20 bis, rue des Fusillés de la Résistance, Epinal (Vosges).

— L'Abbé A. DERISOUD envoie ses meilleurs vœux à tous. Il est très préoccupé. Pensez donc ! il lui faut trouver 80 millions pour construire son église !

\*\*

Je remercie cordialement tous ceux qui m'ont envoyé leurs vœux de santé et de bonne année et en particulier les Bureaux de l'UNAC et du VB.

J. VERNOUX.

LE PREMIER JEUDI  
DE FÉVRIER  
RETENEZ BIEN CECI :  
SIRENES DE PARIS  
DINER ENTRE AMIS

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS  
Vente directe

Renseignements sur demande

## Voyage en Allemagne

Les Anciens d'Ulm qui seraient intéressés par le voyage en Allemagne organisé par l'Amicale V.B. pour la Pentecôte 1962 sont priés de bien vouloir se faire inscrire sans trop tarder.

Il est rappelé que ce voyage ne sera organisé que si le nombre de participants est suffisant.

Rassemblement général prévu à Strasbourg le dimanche matin.

## RALLYE

Fin mai, aura lieu un Rallye organisé par l'Amicale V.B.

Il donnera lieu à une belle manifestation champêtre, avec attractions, surprises, jeux, aux alentours de Paris.

Nos camarades possédant une voiture et disposant de places, intéressés par ce Rallye et désirant y participer, sont priés de vouloir bien se faire inscrire sans plus tarder au Bureau de l'Amicale.

Venez nombreux tenter votre chance. Nombreux prix.

Une bonne journée en perspective !

## Si vous regardez ceci...



évittez cela !



## Voyage en Allemagne Pentecôte 1962

Une demande nous est parvenue pour Tailfingen. Les anciens de ce Kommando sont-ils résolus à passer une bonne journée ensemble en revivant leur captivité ?

Qu'ils nous le fassent connaître au plus vite afin que nous puissions, si possible, établir un itinéraire.

Le voyage en Allemagne n'est bien entendu possible que suivant le nombre de participants.

Envisagez-vous de faire un voyage aux sources du Souvenir pour la Pentecôte ?

Si oui, faites-nous le savoir au plus vite.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)